

*C'est pas beau
de critiquer ?*

Anne Tronche

Gina Pane

Biarritz, 1939 - Paris, 1990

«Les Enneigées blessées I.»

1974-1976

Inv. 2007.1071

Carte blanche au critique d'art qui nous offre un texte personnel, subjectif, amusé, distancié, poétique... critique sur l'œuvre de son choix dans la collection du MAC/VAL.

C'est pas beau de critiquer ? Une collection de «commentaires» en partenariat avec l'AICA/Association internationale des Critiques d'Art.

Il arrive que la première émotion ressentie au contact d'une œuvre soit transmise par son titre. Surtout lorsque celui-ci s'adresse à la pensée à la manière d'une énigme qui, ne demandant pas seulement sa résolution, agirait comme un pressentiment directement rattaché au regard. Comme si ce titre, en tirant sa vigueur d'une stratégie de la surprise, accaparait l'attention pour réclamer plus de conscience dans notre lecture des images et des formes.

C'est ainsi que m'apparurent *Les Enneigées blessées*, suite de six œuvres sur papier portant le même titre, en dépit d'une autonomie déclarée dans leur énonciation visuelle. Bien qu'ayant maintes fois travaillé sur l'œuvre de Gina Pane, au point d'avoir le sentiment d'en connaître tous les aspects, je n'ai découvert ces «enneigées» que tardivement, et cela à ma grande surprise. Ni constat d'action (terme retenu par l'artiste pour désigner les photographies témoignant de ses actions corporelles), ni travail graphique préparatoire à un projet, ces œuvres associant diverses techniques me semblèrent immédiatement avoir été conçues à la manière d'expériences permettant de vérifier la vertu apparitionnelle de la vue intérieure des choses.

Première constatation, les six variations sont structurées à partir d'un code technique et narratif identique. Elles associent dans la verticalité une photographie d'un paysage de montagne partiellement enneigée traité en sépia, un photostat aux teintes bizarrement troublées, ainsi qu'un dessin aux tonalités «rouillées», transcription rapide, quasi sténographique de la montagne photographiée. La compacité terreuse de la montagne, les ponctuations bleues et

vertes du photostat, l'écriture gestuelle du dessin apparaissent comme des associations d'écritures antithétiques.

À bien y regarder, le photostat intervient comme une césure dans cette double évocation du paysage. Une césure d'autant plus tranchante que nous pouvons percevoir, dans ces captures de séquences télévisuelles, la présence réitérée de la figure humaine. Le corps y est bien présent mais fragmenté en bras, torse, courbure d'épaule qui, dans leur état poreux, incertain, placent le regard à une certaine distance des surfaces. En fait les images corporelles trouvent leur origine dans la retransmission par la RAI d'un championnat pour personnes handicapées. Dans les couleurs trop pâles, presque délavées qui s'organisent en taches selon la loi des pixels, la réalité de ces athlètes en chaises roulantes, secourus par des prothèses, a pris une apparence fantomale. Les personnes handicapées qui jouent au ballon, se baignent dans une piscine, s'exercent au lancer de poids, circonscrivent pourtant des activités qui résultent du désir humain de «franchir une limite». En regard de ce désir, la montagne enneigée un peu plus haut dans le plan, dans sa douceur elle aussi spectrale, s'affirme comme une cible inaccessible. Cette contradiction, suggérée entre le paysage naturel incitant à l'escalade et le corps empêché, exprime avec une subtile cruauté qu'il existe des appels sans réponse, des besoins sans satisfaction possible.

Ces œuvres ont été réalisées dans une période où Gina Pane pratiquait encore le rituel de la blessure à la lame de rasoir sur son propre corps. Et c'est sur cet arrière-fond d'expérience corporelle qu'il faut lire le langage hiéroglyphique du dessin, à la curieuse couleur

brune. Élaborés au doigt préalablement entaillé, réalisés les yeux bandés, ces dessins au sang fonctionnent comme un procédé d'abréviation posant les relations du corps humain et du paysage. Le doigt qui trace, les paupières qui appellent la nuit, le sang qui se transforme en écriture rouge, puis brune traduisent à l'égal des exercices pour personnes handicapées une recherche des limites. Mais une recherche qui est l'affirmation de cette nécessité vitale, enjeu de la pratique corporelle de Gina Pane, de retrouver par le biais de ce qui advient à son propre corps la conscience aiguë du corps de l'autre. Cela dans le but d'atteindre ce fameux «corps transindividuel» qui pouvait faire dire à l'artiste : *«Je perds mon identité en la retrouvant chez les autres.»*

Légende:
photographies couleur,
sépia, un dessin au sang
et texte manuscrit,
pièce unique,
79,5 x 50 cm (panneau)
Acquis avec
la participation du
FRAM Île-de-France
© Adagp, Paris 2007
© Photo
Jacques Faujour



Il s'agit d'un instantané sur le sujet en attendant la position de l'écriture au point
de vue du sujet. L'angle de la caméra est la même que celui
de l'œil. L'angle de la caméra est le même que celui de l'œil.
L'angle de la caméra est le même que celui de l'œil.
L'angle de la caméra est le même que celui de l'œil.
L'angle de la caméra est le même que celui de l'œil.